



sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN

03 AU 30 Août 2015 • 3,50€

P.3 LE MOT DE LA JEUNESSE

Sans aucune distinction entre nous

P.12 EXPÉRIENCE FRANCE

Koji Negishi

P.15 AU CŒUR DU MOUVEMENT

RCA : Les jeunes prennent les devants !

P.4 MESSAGE DE D. IKEDA

Continuons fièrement à avancer...

P.14 CAP SUR LES JEUNES FEMMES

L'étude *Kayo* en action !

P.16 ÉDITORIAL DE D. IKEDA

La pratique et l'étude sont les deux ailes...

La Nouvelle
Révolution
humaine

VOLUME 27
CHAPITRE 3

4

Toujours
victorieux !

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

☉ **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.

☉ **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).

☉ **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).

☉ **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.

☉ **SdL-XX, 255** : Sûtra du Lotus, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de The Lotus Sutra, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.

☉ **D&E-mai 2008, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2008, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

☉ **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.

☉ **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du Sûtra du Lotus est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.

☉ **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du Sûtra du Lotus, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.

☉ **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par la jeunesse du mouvement Soka de France..

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directeur de la publication : **P. MORLAT** • Rédacteur en chef : **B. ROSSIGNOL** • Conseillers de la rédaction : **N. DELAINE**, **M. SATO** et **T. SOGA** • Secrétaire général de rédaction : **F. DINH** • Coordination de la rédaction : **T. KOUEDJJI** et **J. VIENNE** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédacteurs : **C. GUILLLOT**, **L. LEYOUDEC**, et **M. VIVIANI** • Traducteurs : **I. AUBERT**, **C. THOMAS** et **V.T. OKADA** • Maquettiste : **F. DINH** • Correctrice : **P. KINGUÉ**

Vous souhaitez vous abonner à Cap ? Contactez les services de l'ACEP !

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex • Tel : 01 49 69 93 60 • abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence SA, 139 rue Rateau - Parc des damiers 93120 La Courneuve. Dépôt légal : Août 2015 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Journal de Jeunesse



Mardi 17 mars 1959

Pluie

15 mars. Pris le train express de 13 heures 30 depuis Tokyo pour aller au temple principal. Un voyage de nuit avec M. Dans la soirée, ai fait l'étude de la *Réponse à Shijo Kingo* au Hall de réception. Le temple principal était calme.

16 mars. (blanc)

17 mars. La matinée, ai continué à classer les enseignements de mon maître bouddhique au siège. Ai reçu des invités un peu plus tard.

Dans la soirée, ai encouragé les pratiquants de Bunkyo à Ikeburo, au Jozai-ji, principalement axé sur la *Réponse à Shijo Kingo*.

Ai eu mal de tête à cause de quelques responsables égocentriques qui détournent les écrits de Nichiren. Les responsables ne devraient jamais être obstinés ou bornés. Je me sens si désolé pour les pratiquants. Je suis indigné. Je voudrais leur demander si ils ont déjà oublié l'entraînement qu'ils ont reçu de notre maître.

Ai lu jusque tard *Les formes élémentaires de la vie religieuse* d'Émile Durkheim. Complexe. ■

Jeudi 19 mars 1959

Temps clair.

Ai été occupé toute la journée à rassembler et à compiler les encouragements et directives de *Sensei*.

Je veux cultiver un cœur pur comme le jeune Sessen Doji¹ tout au long de sa vie.

De nombreuses fois, j'ai eu beaucoup de regrets. Seulement quelques enregistrements existent, à cause de notre manque d'attention. En suis vraiment désolé.

Ai participé à une réunion des responsables de chapitre de Adachi, dans la soirée.

Ai donné des encouragements pendant une étude de *Gosho*.

Sur le chemin du retour, ai une douleur abdominale. Était-ce dû au fait que je me sois exposé au froid ? ■

1. Sessen Doji : Dans le Sûtra du Lotus, alors jeune homme, il se jeta dans la gueule du démon (en réalité, il s'agissait de Taishaku déguisé) afin de poursuivre sa recherche de l'éveil.



Samedi 28 mars 1959

Temps clair.

Suis rentré d'un voyage d'encouragements dans des zones assez reculées hier.

J'ai visité Toyohashi, O'otsu, Fukui, Fukuchiyama and Gifu. N'ai aucun regret de ces cinq jours de lutte sérieuse.

Ai voulu déployer mes plus grands efforts avant le premier anniversaire de la disparition de mon maître bouddhique.

Sensei, s'il vous plaît, veillez sur moi.

Nous allons créer une nouvelle ère et une nouvelle société.

Dans la soirée, j'ai fait tous mes efforts pour collecter les orientations de croyance de mon maître. ■

Une victoire, un défi, un combat, une expérience à partager ? Contactez l'équipe de *Cap* !
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil cedex • cap.lecteurs@gmail.com

« La vertu de souverain est le pouvoir de protéger tous les êtres vivants ; la vertu de maître est la sagesse de mener tous les êtres à l'illumination, et la vertu de parent désigne la compassion pour les nourrir et les soutenir. »

Nichiren Daishonin,
Écrits, 221 - Sur l'ouverture des yeux

« Une vie sans passion est vide. Ceux qui vivent sans passion et se contentent de mener jour après jour une existence purement routinière, ne sont pas véritablement vivants. Leur cœur est mort. La passion est la preuve que vous êtes en vie. »

Daisaku Ikeda,
D&E-janvier 2000, 1

C'EST ARRIVÉ

Le 14 août 1947

Dans les ruines de Kamata, un quartier industriel de Tokyo lourdement bombardé, Daisaku Ikeda se rend chez un de ses amis afin d'assister à une discussion sur la philosophie de la vie. S'intéressant à différents philosophes et en quête d'une personne pouvant lui apporter des réponses à la signification profonde de la vie, il écoute avec attention le conférencier - Josei Toda - commenter le traité de Nichiren *Sur l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays*. S'attendant à une discussion sur la philosophie occidentale, Daisaku Ikeda est d'abord déçu par le choix d'un cours sur la philosophie bouddhique. Ensuite, il est progressivement touché par Toda : celui-ci répond à ses questions avec sincérité et précision. Avant de partir, ce dernier ne peut s'empêcher de lui poser une question qui lui tenait à cœur : quel est le sens de la vie ? Existe-t-il une philosophie de la vie ? Ému par la pureté et l'innocence du jeune homme, Josei Toda initie une longue discussion avec lui qui se poursuivra jusqu'à sa mort en 1958.

Cette journée du 14 août 1947 est un moment crucial du chemin de vie de Daisaku Ikeda qui trouve en Josei Toda un véritable mentor. Ce lien de maître et disciple né pendant cette réunion se retrouve aujourd'hui dans les valeurs du mouvement Soka. ■

Sans aucune distinction entre nous¹

par Nazim Delaine,
responsable de la jeunesse

CONFIANCE. « Nous qui sommes nés en tant qu'êtres humains avons un noble devoir commun. C'est celui de croire dans l'humanité et de se faire mutuellement confiance »², observait Norman Cousins. A-t-on d'ailleurs d'autre choix ? Nous sommes tous, pour le meilleur et pour le pire, dans le même bateau... Le bouddhisme enseigne que rien n'existe isolément. Dans ses écrits, Nichiren souligne fréquemment ce principe : les orchidées et l'herbe³, la glycine et le pin⁴, des crevettes sous la mer partageant le même trou⁵, les poissons et l'eau dans laquelle ils nagent⁶... À travers ces images, il décrit la réalité profonde de la vie en tant que vaste réseau de relations d'interdépendance, qui donne naissance, soutient et fait évoluer toute chose. Cependant, alors que cette réalité apparaît clairement aux yeux du Bouddha, elle nous échappe totalement.

Nous avons tendance à tout considérer de manière fragmentée et, par conséquent, créons pour nous-mêmes un monde de disharmonie, de rivalité et de conflits perpétuels. Nous reprenons le chemin de la paix lorsque nous nous rappelons cette évidence : « J'ai besoin des autres et les autres ont besoin de moi. » De là, découlent notre sens de la reconnaissance et de la responsabilité envers autrui – indispensables, tous deux, pour cultiver notre humanité et créer des liens de confiance.

Reflétant cette vérité, la pratique du bouddhisme de Nichiren est, par essence, une pratique pour soi et les autres. En récitant *Nam-myoho-rengo-kyo*, nous convoquons non seulement notre propre état de bouddha, nous dit Nichiren⁷, mais également celui de tous les êtres. De ce simple fait, nous avons naturellement vocation à être des « amis de bien » pour tous. Comme l'écrit Daisaku Ikeda : « Je désire séparer nettement votre "vous" de mon "moi". / Mais je ne peux m'empêcher, quoi que je fasse, de vous englober chaleureusement avec moi dans un tout. »⁸ C'est là, l'esprit de l'amitié bouddhique : transcender les différences et les désaccords et, tout en respectant profondément l'autonomie des personnes qui peuplent notre existence, les considérer comme une partie de soi-même, « sans aucune distinction entre nous ». Mettre cet esprit en action, c'est se rapprocher du cœur du Bouddha. ■



© DR

1. SdL-II, 54 : « ...à l'origine j'ai fait un vœu, dans l'espoir de rendre toutes personnes égales à moi-même, sans aucune distinction entre nous. »

2. Cité par D. Ikeda, D&E-janvier 2014, p. 37.

3. Écrits, 517.

4. Écrits, 319.

5. Écrits, 762.

6. Écrits, 218.

7. Écrits, 896.

8. Paroles offertes à mes jeunes amis, Acep 2011, p. 29.

ERRATUM !

Dans le numéro 1055, en page 15, la chorale Émeraude a été créée en 1988.

Continuons fièrement à avancer avec l'« esprit toujours-victorieux » !

Message de Daisaku Ikeda paru dans le Seikyo Shimbun, quotidien affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, le 29 juin 2015.

Message à l'attention des responsables lors de leur réunion générale de la Nouvelle ère du kosen rufu mondial – tenue conjointement avec la réunion générale du Kansai – dans l'auditorium mémorial Toda du Kansai, dans la ville de Toyonaka, Osaka, le 28 juin 2015. Cette réunion accueillait également des représentants de la SGI de neuf pays.

FÉLICITATIONS pour votre réunion générale du Kansai et pour celle des responsables, auxquelles participent de nombreux responsables de la SGI venus de l'étranger, dans l'auditorium mémorial Toda du Kansai, à Toyonaka, Osaka – lieu qui me rappelle tant d'heureux souvenirs. Tout en fredonnant l'air de la chanson du Kansai *Des cieux toujours-victorieux*, mon épouse et moi veillons sur ce rassemblement depuis Tokyo, nos cœurs ne faisant qu'un avec les pratiquants du Kansai et les familles de la SGI.

Le jour où mon maître, le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda, a été libéré de prison le 3 juillet 1945, marque le point de départ de la reconstruction de la Soka Gakkai. Le président fondateur de la Soka Gakkai, Tsunesaburo Makiguchi, était décédé en prison, sacrifiant sa vie pour ses convictions et, suite aux persécutions du gouvernement militariste japonais durant la guerre, le mouvement de la Soka Gakkai avait presque été réduit à néant. C'est dans les ruines incandescentes provoquées par les raids aériens que M. Toda fit le premier pas vers la réalisation de *kosen rufu*. Au cours des soixante-dix années qui se sont écoulées depuis, nous, les maîtres et les disciples de Soka, avons façonné notre époque et transformé la société. Afin de pouvoir continuer à aller de l'avant avec davantage de vigueur dans nos efforts pour créer un avenir en paix, j'aimerais rappeler aujourd'hui trois points essentiels qui caractérisent le cœur du fier « esprit toujours-victorieux » avec lequel nous avons changé le cours de l'histoire.

Vers la fin de sa vie, M. Toda a dit qu'il aurait aimé que son maître, M. Makiguchi, ait pu être témoin de deux grands accomplissements. Le premier était la campagne d'Osaka¹ en 1956, où nous avons introduit un nombre sans précédent d'amis au bouddhisme – un exploit qui stupéfia la société japonaise. Le second est la solidarité dont ont fait preuve les pratiquants du Kansai en se dressant sans crainte à mes côtés pour défier la persécution du gouvernement, lors de l'incident d'Osaka² en 1957. Les pratiquants du Kansai et moi avons toujours brûlé d'un ardent esprit de lutter ensemble, ne faisant qu'un.

Cet esprit était nourri par l'inébranlable conviction qu'était la nôtre : *Nul ne surpasse les personnes ordinaires, solides et sans prétention. Le bouddhisme de Nichiren permet à chaque individu de faire surgir le pouvoir et le potentiel inhérents à sa vie. La Soka Gakkai est un rassemblement, où les personnes ordinaires qui savent qu'elles peuvent compter les unes sur les autres, joignent leurs forces pour changer la société. Les pratiquants du Kansai remporteront la victoire sur toutes les difficultés et les épreuves, sans jamais se laisser vaincre par quoi que ce soit.*

Par conséquent, j'affirme que le premier point essentiel qui se trouve au cœur de notre « esprit toujours-victorieux » est : « Rien n'est plus puissant que le pouvoir solidement enraciné du peuple. »

Avec l'esprit invincible du Kansai, faisons en sorte que la SGI continue à élargir son réseau pour la paix, la culture et l'éducation avec les personnes ordinaires

du monde entier, en restant éternellement à leurs côtés pour qu'elles manifestent librement leur potentiel.

J'aimerais faire l'éloge des pratiquantes du département des femmes pour l'immense succès de leurs réunions générales du mois de juin, qui ont été conduites en petits groupes où flottait le doux parfum du lys blanc [le symbole du département des femmes].

Je félicite également le département des jeunes femmes – les liens magnifiques du groupe *Kayo* brillant avec encore plus d'éclat – pour son élan renouvelé sous l'impulsion de nouvelles responsables. Dans une lettre adressée à une de ses disciples, Nichiren compare le pouvoir de la voix qui récite *Nam-myoho-renge-kyo* au soleil qui se lève à l'est et qui fait pâlir la lumière des étoiles (Écrits, 970). En récitant d'éclatants *daimoku*, sans

11

« En récitant d'éclatants *daimoku*, sans jamais être entraînées par les gloires éphémères de la vie, le réseau des femmes du mouvement Soka – aussi éclatant que le soleil – perce l'obscurité de toute forme de malheur et d'infortune »

11

jamais être entraînées par les gloires éphémères de la vie, le réseau des femmes du mouvement Soka – aussi éclatant que le soleil – perce l'obscurité de toute forme de malheur et d'infortune.

Les encouragements les plus joyeux et les plus chaleureux au monde des pratiquantes du département des femmes du Kansai notamment brillent avec espoir et rayonnent d'une bienveillance inspirée par le souhait profond d'aider ceux qui sont affligés par la solitude et la peur à transformer et à revitaliser leurs vies. Par conséquent, j'affirme que le deuxième point essentiel de l'« esprit toujours-victorieux » est : « Rien n'est plus chaleureux que le rassemblement des femmes du mouvement Soka aussi brillant que le soleil. » Accueillons et entourons encore plus d'amis dans cette chaleureuse famille qu'est le mouvement Soka, véritable oasis du bonheur où chacun peut mener une vie ornée des quatre nobles vertus de l'éternité, du bonheur, du véritable soi et de la pureté.

Dans la lettre intitulée *La réalité ultime de tous les phénomènes*, que j'ai étudiée de nombreuses fois avec les pratiquants du Kansai, se trouve ce passage : « *D'abord, seul Nichiren a récité Nam-myoho-renge-kyo, puis deux, trois, cent personnes ont suivi, l'ont récité et l'ont enseigné aux autres. La propagation se déroulera de la même façon dans l'avenir. N'est-ce pas ce que signifie "surgir de terre" ?* » (Écrits, 389)

Les pratiquants de la SGI ont hérité de ce noble esprit de Nichiren et, s'inspirant de ses actions « à réciter et à enseigner aux

autres », prient sincèrement et engagent des dialogues pour le bonheur et le bien d'une personne après l'autre.

Par conséquent, en tant qu'individus engagés à réaliser leur grand serment pour *kosen rufu*, nos efforts pour partager le bouddhisme ne connaîtront jamais d'impasse. De fait, aujourd'hui, non seulement au Kansai, mais dans le Japon et le monde, grâce au soutien sincère des départements des hommes et des femmes, le département de la jeunesse démontre avec ardeur le principe de « surgir de terre », tandis que toujours plus de nouvelles personnes rejoignent notre mouvement. C'est pourquoi je déclare que le troisième point essentiel de l'« esprit toujours-victorieux » est : « Rien ne peut arrêter le puissant courant du fleuve que forment les remarquables bodhisattvas sortis de la terre. »

Grâce à votre soutien, ce 3 juillet marque la sortie du cent-cinquantième volume de la compilation de mes ouvrages. En ce jour anniversaire de ma détention par les autorités et de la libération de prison de mon maître, je dédicace cette œuvre à M. Toda comme preuve de la victoire de l'unicité de maître et disciple, mais aussi pour renouveler ma détermination à poursuivre chaque jour mon travail sur la rédaction de *La Nouvelle Révolution humaine* et d'autres écrits. Après ma libération de prison (le 17 juillet 1957), j'ai noté quelques lignes pour une famille au Kansai en signe de ma profonde reconnaissance envers leur soutien sincère et leur sollicitude pour mon bien-être durant mon incarcération :

« La lutte pour la justice est une lutte de toute une vie. En soutenant les autres, nous remportons la victoire. En étant soutenus par les autres, nous avançons. »

Tandis que nous nous soutenons et nous encourageons mutuellement en tant que compagnons de foi qui partagent un serment depuis le temps sans commencement, agissons encore plus résolument pour remporter victoire après victoire.

Et tout en semant les graines du bonheur pour nous-mêmes et pour les autres à cœur joie, élargissons notre mouvement invincible et toujours-victorieux de par le monde et pour l'avenir ! Pour conclure, avec mes sincères prières pour que les pratiquants dans le monde entier vivent chaque jour en paix et en sécurité, et jouissent d'une bonne fortune et de bienfaits sans limites, j'aimerais vous offrir ce poème :

*Pour les générations futures,
Ensemble, vous et moi,
Parvenons et démontrons
La victoire
De la justice ultime. ■*

1. Campagne d'Osaka : en mai 1956, les pratiquants du Kansai, unis autour du jeune Daisaku Ikeda, envoyé par le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda, pour les soutenir, ont transmis le bouddhisme à 11 111 familles à la pratique du bouddhisme de Nichiren.

2. Incident d'Osaka : incident au cours duquel le président de la SGI, Daisaku Ikeda, alors responsable au sein du département de la jeunesse, fut arrêté et accusé à tort de violations de la loi électorale lors d'une élection à la Chambre des conseillers à Osaka, en 1957. Au terme de ce procès, qui s'étendit sur plus de quatre années, il fut totalement blanchi de toutes les accusations.



L'étude Kayo en action !

Le mois de juillet qui marque l'anniversaire de la création du département des jeunes femmes, nous donne l'occasion de renouveler notre détermination de faire de l'étude notre pilier, comme nous y encourageait Josei Toda. En fondant notre vie sur une philosophie solide, nous pouvons faire jaillir la sagesse pour transformer notre vie au plus profond, de garder le cap sur notre vœu originel et relier le cœur des gens pour changer l'avenir de l'humanité.

EXTRAIT ÉTUDIÉ

« Les ignorants se demandent pourquoi, s'il est véritablement un homme sage, Nichiren est persécuté par le souverain. Mais tout se passe exactement comme je l'avais prévu. »

Nichiren Daishonin
Écrits, La lettre de Sado, 305-306

COMMENTAIRES

« Pourquoi sommes-nous en vie ? Nous naissons pour devenir heureux et aider les autres à le devenir également. Seulement, pour cela, il nous faut gagner sur nous-même. Nous pratiquons le bouddhisme de Nichiren Daishonin afin de dissiper notre obscurité ou ignorance de la nature fondamentale de la vie, changer notre karma, surmonter les obstacles et les oppositions, ainsi que les manifestations des Trois Puissants Ennemis. Ce bouddhisme enseigne que chacun d'entre nous possède la sagesse et le pouvoir de gagner dans tous les domaines de sa vie. (...) Étudier ses principes et ses enseignements a pour objectif premier d'approfondir notre compréhension de cette philosophie pleine d'espoir, afin de l'utiliser comme source d'inspiration pour remporter victoire sur victoire. Je me souviens de mon maître bouddhique, Josei Toda, encourageant une jeune fille qui faisait face aux difficultés de sa vie. Elle avait perdu son père, dans sa jeunesse, puis sa mère, son seul soutien. Elle travaillait dur pour gagner sa vie, tout en souffrant de mauvaise santé. Lorsqu'elle s'était tournée vers M. Toda pour des encouragements dans la foi, ce dernier

l'avait regardée avec tendresse et lui avait dit, avec une bienveillance sévère : « Je me demande avec quelle ferveur vous vous attaquez véritablement à vos problèmes. La pratique bouddhique consiste à affronter les problèmes. La croyance équivaut à défier les difficultés et à les résoudre. » (...) En tant que pratiquants, lorsque nous rencontrons des problèmes, soucis ou souffrances, nous les considérons comme l'occasion de défier notre karma, résultat des quatre souffrances fondamentales, naissance (vie), maladie, vieillesse et mort. Être anéanti, pleurer ou se lamenter sur son sort empêche de se libérer de ce karma, qui pourtant existe précisément pour que nous puissions le transformer. (...) La jeune fille en question a réussi à se sortir de sa détresse et de son apitoiement. Elle se rendit compte que, si l'on oublie son vœu originel d'œuvrer pour *kosen rufu*, on se perd en chemin. (...) Aujourd'hui, sa noble victoire demeure une grande source d'inspiration pour beaucoup. »

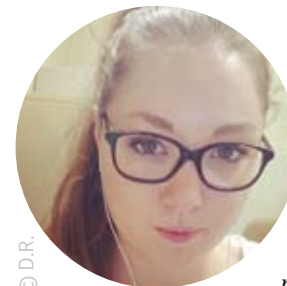
Daisaku Ikeda
Commentaires des écrits de Nichiren, vol. 7, 305-306

AU QUOTIDIEN

Fabienne et Rachel partagent l'impact de l'étude bouddhique dans leur vie quotidienne.

Fabienne : « Il n'y a pas de bouddhisme sans étude ni pratique. Ce principe me sert personnellement d'encouragement pour orienter ma pratique et réaliser ma révolution humaine. En effet, l'étude des écrits mais également les encouragements de Daisaku Ikeda me permettent de prendre du recul, de voir et comprendre la

vie et mes combats avec les yeux et le cœur de l'état de bouddha. Cela m'apporte un nouveau regard, plus profond, sur mon environnement et me permet de prendre l'entière responsabilité des choses en me rappelant que tout part de moi – ce qui m'amène ainsi à mieux axer ma pratique sur une détermination renouvelée et d'encourager ainsi chaque jeune femme que je rencontre. »



© D.R.

Rachel : « L'étude bouddhique est très importante pour moi. Elle a été le point de départ de ma

foi. Ayant grandi dans ce bouddhisme, j'ai pu m'approprier la pratique et construire ma foi grâce à l'étude des encouragements de Daisaku Ikeda et des publications de la SGI. Aujourd'hui, dès que j'ai des défis à relever ou pour mieux encourager d'autres jeunes pratiquantes, j'étudie La Nouvelle Révolution humaine ou un écrit de Nichiren. Ma pratique me permet d'avoir la force vitale de prendre du recul dans des situations difficiles et l'étude me permet d'avoir la sagesse d'adopter un comportement approprié ou de me poser les bonnes questions. Au lieu d'agir trop vite sur le coup d'une émotion forte, je suis de plus en plus capable de prendre du recul et de me demander : « Comment puis-je changer mon attitude pour améliorer la situation ? » ; « Quels encouragements Daisaku Ikeda pourrait-il me transmettre dans cette situation ? » ; ou encore « Ne serait-ce pas une manifestation du Roi démon du sixième ciel ? ». Ma vie s'est grandement développée grâce à ce pilier qu'est l'étude. » ■

© D.R.

Région Centre-Atlantique : les jeunes prennent les devants !

Les séminaires organisés par les différentes régions au sein du mouvement Soka sont des occasions annuelles de renforcer profondément les liens entre les personnes. Les jeunes, notamment, vivant souvent loin les uns des autres ne se connaissent pas toujours. Au centre bouddhique de Trets (13), dernièrement, les jeunes de la région Centre-Atlantique (RCA) font de leur amitié, la source d'un dynamisme plein d'espoir ! Rencontre avec Charlotte et Mauricio.

Lors du séminaire de la région Centre-Atlantique, du 4 au 7 juin dernier à Trets, les jeunes ont été bien représentés.

Nous voulions profiter de ce séminaire pour renforcer nos liens d'amitié. Nous voulions aussi vivre pleinement ce moment de partage d'expériences et de convivialité.

Un séminaire est toujours un moment où l'on fait le point sur nos objectifs, un moment où on prend un nouveau départ. On prend la résolution de remporter la victoire avant la fin de l'année !

Dès le premier soir, nous nous sommes réunis entre jeunes afin de faire connaissance les uns et les autres.

Chacun a puisé dans ces échanges le désir de vivre ces trois jours en étant acteur de son séjour et non spectateur, dans l'attente qu'il se passe quelque chose.

Ne pas hésiter à engager le dialogue, manifester un vif esprit de recherche, ne pas attendre qu'on nous invite à

participer aux activités... Il s'agit de prendre les devants ! C'est là, l'esprit authentique de la jeunesse !

Ainsi, les initiatives de la jeunesse ont été les bienvenues !

Nous avons composé un poème que nous avons offert à la fin du séminaire aux hommes et aux femmes présents. Nous avons aussi à cœur de l'offrir aux autres jeunes qui n'ont pas pu être là (voir ci-contre).

Cette initiative nous a permis d'agir et de créer ensemble, et grâce à cela, une cohésion porteuse s'est ressentie entre nous. C'est un souvenir inoubliable qui nous donne la force d'aller de l'avant et le sentiment que nous avançons ensemble ! ■

Charlotte et Mauricio

11

Jeunesse RCA

Jeunesse, mène ta vie dans la joie !
Partout où tu voudras,
Avec énergie et victoire
apporte de l'espoir.
Nous sommes des bodhisattvas
Nous, la jeunesse de RCA !

Avec une flamme intérieure jaillissant
par nos *daimoku*,
Relevons les défis de nos vies avec courage.
Progressons dans la bienveillance
et le partage.
Toutes nos expériences
nous font avancer,
et toutes les épreuves nous renforcent.
Osons vivre pleinement avec joie
et confiance.

Au-delà de nos souffrances,
Agiions avec persévérance.
Créons des liens d'amitié,
Recherchons l'unité,
Ensemble avec *Sensei*,
La victoire est assurée.

Jeunesse !
Par une prière forte
Unissons nos cœurs
et semons la graine du bonheur !

11



Charlotte, 3^e à droite, entourée des jeunes de RCA.



Mauricio, au centre, entouré des jeunes hommes de RCA.



La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

4

Résumé des épisodes précédents

Le 28 mai 1978, Shin'ichi en voyage à Tohoku, se rend au Centre pour la paix et participe à une réunion de responsables de la préfecture de Miyagi. Il revient sur le rôle de la Soka Gakkai dans le développement et la protection de chaque être humain et, sur l'importance de la foi et de l'amitié, qui permettent à chaque être humain d'être véritablement heureux.

« Si la personne qui pratique au sein du foyer prie ardemment pour que les autres membres de la famille se joignent à elle, tôt ou tard, ceux-ci adhéreront à la foi bouddhique. Il est tout à fait inutile de se précipiter. L'idéal serait certes que tous les membres du foyer aient une croyance solide et profonde, mais il arrive que l'un ou l'autre ne pratique pas. Certains déploient de formidables efforts en étant les seuls pratiquants de la famille. J'imagine aussi qu'un certain nombre d'entre vous se sentent coupables et ont mauvaise conscience vis-à-vis des autres pratiquants du fait que, bien qu'ils soient responsables, ils ont des enfants qui ne pratiquent pas. On les regarde parfois d'un œil réprobateur pour cette même raison. Mais il ne faut pas se laisser influencer par cela. Il n'y a absolument pas à avoir honte. Tout revêt un sens profond. Le plus important, c'est que ces personnes prient chaque jour avec ferveur pour que leurs enfants s'éveillent à la pratique et deviennent heureux et agissent chaque jour en ce sens. Il serait inquiétant, au contraire, qu'elles perdent leur conviction dans la foi, et leur dynamisme, ou se tiennent en retrait dans les activités du fait que leurs enfants ne pratiquent pas. Pourquoi ? Parce que ce serait la preuve qu'elles ont été vaincues par les fonctions négatives qui cherchent à saper leur foi. En toutes circonstances et quoi qu'il arrive, ne soyez ni découragés, ni repliés sur vous-mêmes, mais faites jaillir une puissante force vitale et battez-vous fièrement. Vous pourrez ainsi encourager chaleureusement les pratiquants de la jeune génération qui vous entourent, en

ayant à cœur de vous développer ensemble de toutes vos forces ! »

Lors d'une grande expédition maritime, on rencontre naturellement des tempêtes et des lames déferlantes. Il en va de même dans la vie.

Les responsables au sein du mouvement Soka, peuvent être en butte à diverses difficultés ; il faut parfois lutter contre la maladie ; on peut échouer dans une entreprise, perdre son emploi ou bien encore souffrir de discorde familiale. Puisqu'il est impossible d'échapper aux quatre et huit souffrances majeures [enseignées par le bouddhisme]², vivre équivaut à combattre ces souffrances. Par conséquent, il n'y a absolument pas à avoir honte d'affronter des difficultés. Il faut simplement rester soi-même, tel que l'on est, avec ses problèmes. Pour cela, il est crucial d'être suffisamment fort pour ne jamais reculer, abandonner ou être vaincu. Ainsi, continuons à marcher sur le chemin de *kosen rufu*, courageusement, avec fierté et dynamisme.

Shin'ichi conclut par ces mots son discours à la réunion des responsables pour la préfecture de Miyagi : « Je suis résolu à vous protéger coûte que coûte. Mon souhait le plus cher est que vous deveniez tous véritablement heureux, c'est aussi mon serment. Telle est mon unique préoccupation. Je terminerai mon discours en priant avec ferveur pour que vous, mes chers responsables femmes et hommes de Miyagi, vous investissiez avec une ardeur renouvelée dans votre fonction ainsi que pour votre bonheur et celui de votre

NICHIREN Daishonin écrit : « On peut qualifier un sage d'être humain mais ceux qui ne réfléchissent pas ne valent pas plus que des animaux. ¹ » Pour mener une existence riche d'humanité et faire avancer *kosen rufu*, il faut faire preuve de sagesse. *Soka* signifie « création de valeurs ». Par conséquent, en tant que pratiquant au sein du mouvement Soka, nous devons faire montre d'une imagination et d'une ingéniosité décuplées afin de vivre de la manière la plus créative qui soit.

Shin'ichi raconta ensuite l'histoire d'une responsable femme dont le mari avait décidé de commencer à pratiquer au bout de nombreuses années, alors atteint d'une maladie. À travers cette expérience, il aborda le thème de la foi qui permet de réaliser l'harmonie familiale.

famille. » Après son discours, tous les jeunes hommes entonnèrent à l'unisson la *Chanson du nouveau siècle*. Les voix de jeunes champions furent bientôt rejointes par celles de tous les participants qui résonnèrent dans la salle.

La superbe *Chanson du nouveau siècle* avait été créée dans la région de Tohoku et s'était ensuite répandue dans tout l'archipel. C'est un chant qui symbolise l'avenir radieux de cette région. En entendant l'interprétation vibrante d'énergie et d'enthousiasme des participants, Shin'ichi visualisait intérieurement le soleil de l'espoir se levant sur cette terre du nord.

Après la réunion, il invita les membres du comité d'action et leur exprima sa reconnaissance en jouant au piano des airs comme *Les Trois Braves d'Atsuhara* ou *Le château en ruines sous la lune*.

Un membre de la chorale des jeunes hommes demanda alors : « Notre chorale n'a pas encore de nom. Pourriez-vous lui en donner un ? »

Shin'ichi répondit aussitôt : « Que diriez-vous de la "Chorale des anonymes" ? Le mot "Anonymes" désigne ici les véritables champions anonymes, sans couronne. »

Fixant du regard chaque jeune homme de la chorale, Shin'ichi poursuivit : « Que diriez-vous de l'appeler officiellement la Chorale anonyme de Miyagi ? Il est certes important d'être vous-mêmes des preuves factuelles de la foi, de gagner la confiance des autres, d'avoir une position éminente dans la société et d'être reconnu. Mais ce n'est pas un but en soi. Le but fondamental pour nous doit toujours être de réaliser kosen rufu : éradiquer le malheur de ce monde et établir un état de bonheur indestructible pour soi et pour autrui, à travers les trois phases de la vie : passé, présent et avenir.

Il faut pour cela être armé d'un caractère fort qui nous permettra de dire : "Peu importe la renommée, peu important le

11

« Soyez fiers

d'être des champions anonymes,

et sans jamais renier vos convictions,

avancez victorieusement

et majestueusement.

C'est cela,

être un véritable champion. »

11

© Kenichiro Uchida



Un jeune demande à Shin'ichi de donner un nom à la chorale des jeunes hommes.

statut social et les honneurs ! Je ferai tout pour protéger les personnes ordinaires, en tant que simple être humain" Si vous suivez le chemin de la justice, il se peut que l'on cherche à vous déconsidérer ou que l'on manigance pour vous forger une mauvaise réputation. Vous pourriez par exemple être accusés d'un crime que vous n'avez jamais commis. Malgré tout, soyez fiers d'être des champions anonymes, et sans jamais renier vos convictions, avancez victorieusement et majestueusement. C'est cela, être un véritable champion. »

La représentante des jeunes femmes intervint ensuite : « Président Yamamoto, merci infiniment d'avoir proposé une fête du groupe des fifres et tambours de la préfecture de Miyagi ! »

Shin'ichi avait en effet suggéré d'organiser une fête de ce groupe au niveau de la préfecture, afin d'offrir aux jeunes femmes une occasion d'accomplir de nouveaux progrès, portées par un espoir débordant. Cette proposition venait tout

juste d'être acceptée lors de la réunion des responsables de la région de Tohoku, la nuit précédente. Cette manifestation au niveau de la préfecture était inédite dans tout le Japon.

Shin'ichi répondit : « Ce sera une première dans notre pays. Le Japon et le monde tout entier vous observent. Faites-en, s'il vous plaît, un succès éclatant pour que toutes les jeunes femmes se réjouissent de participer à cette activité et d'avoir ce faisant une occasion de se développer. Ce sont les jeunes qui seront ainsi le moteur de kosen rufu dans la région de Tohoku, et ouvriront la voie en tête de cette marche. »

Shin'ichi réfléchissait toujours, sous divers angles, à la manière dont les jeunes gens pourraient aller de l'avant avec espoir. Là où la jeunesse regorge de vitalité, l'avenir s'annonce radieux. L'écrivain chinois Pa Kin (1904-2005) a écrit que l'avenir appartenait aux jeunes ; que la jeunesse était l'espoir de l'humanité et aussi celui de son pays.

« Je peux encore déployer des efforts ; tant que j'aurai de la force, je continuerai à agir » — le 28 mai 1978, en fin d'après-midi, à l'issue de la réunion des responsables de Miyagi, Shin'ichi et son épouse Mineko visitèrent le Centre des Femmes de Tohoku, situé dans la ville de Sendai, afin d'assister à une rencontre informelle avec une cinquantaine de représentantes, en majorité des femmes. Durant celle-ci, Shin'ichi, soucieux de donner à leur conversation un tour joyeux et optimiste, aborda le sujet des échanges amicaux du Mexique avec le mouvement Soka de Miyagi. L'espoir est vecteur de progrès. La nuit était déjà tombée lorsque la rencontre prit fin. Shin'ichi tenait absolument à se rendre en un endroit ce jour-là : les vestiges du château d'Aoba, qu'il avait visités en compagnie de son maître spirituel Josei Toda, le matin du 25 avril 1954, date de la réunion générale du chapitre de Sendai.

Le château d'Aoba est un autre nom du château de Sendai, qu'un samouraï local très puissant, Date Masamune (1567-1636), fit construire sur le mont Aoba pour lui servir de résidence principale. Ce jour-là, tout en devisant avec Toda, Shin'ichi avait gravi des escaliers et des allées pentues, le long de la muraille en pierres couvertes de mousse. La soixantaine de jeunes de Tohoku qui les entourait marchait aussi avec entrain. Le maître avait lancé gaiement à son disciple : « Les jeunes se développent à Tohoku. Tant qu'il en sera ainsi, il y a lieu d'être rassuré. Pour savoir comment se profilera l'avenir, nul besoin d'organiser des débats, il suffit d'observer les jeunes. »

Puis, contemplant le haut de la muraille, il avait continué : « Quand tu visites un endroit, essaie de te poster sur un château ou sur une colline, d'où l'on peut voir tous les alentours. Tu auras ainsi un panorama d'ensemble de la géographie. C'est un élément important pour comprendre la mentalité des habitants et leur mode de vie. Dans sa Géographie de la Vie humaine, M. Makiguchi observe et analyse la relation entre la nature et la vie des hommes. Il explique que les milieux géographiques exercent une influence considérable sur les aspects matériel et spirituel ainsi que sur de nombreux domaines de la vie des gens. Il a tenté de dégager une loi régissant le lien de causalité opérant dans ces rapports [entre l'homme et l'environnement]. Il était extrêmement perspicace. Le premier pas pour une telle observation est d'avoir une vision d'ensemble de la géographie locale. »

Le souffle de Toda, qui grimpait les escaliers des ruines du château d'Aoba, devenait de plus en plus haletant ; il commençait à tituber. Shin'ichi s'était empressé de le soutenir par un bras. Le maître, d'humeur enjouée, avait continué à marcher en s'appuyant sur le disciple vers la place où se dressait autrefois le donjon. Une statue en béton de Date Masamune portant une tenue ordinaire s'élevait à cet endroit. Auparavant, une statue équestre en bronze du même personnage historique se dressait là. Elle avait été installée en 1935 à l'occasion du trois centième anniversaire de sa mort, mais on l'avait démontée pendant la Seconde Guerre mondiale en application

du décret relatif à la confiscation des métaux. La statue actuelle en béton avait été fabriquée en 1953, l'année précédant celle où Shin'ichi avait visité les vestiges avec Toda. L'habit usuel avait remplacé l'armure avec sabre, jugée trop belliqueuse.

En considérant la statue en pied, Toda avait fait observer : « Masamune sans armure... Ce n'est pas l'image que nous avons tous de lui. Il était non seulement doué en arts martiaux, mais avait aussi une intelligence ouverte sur le monde ; il s'intéressait aussi à la culture. De ce point de vue, cette statue pourrait également éclairer sa personnalité. »

Plus tard, les habitants allaient réclamer une statue équestre inspirée de l'ancienne, et une reproduction de celle-ci allait être installée en 1964.

Depuis l'emplacement de l'ancien donjon, Shin'ichi voyait s'étirer la ville de Sendai dans la brume matinale. Juste sous ses yeux, il apercevait la rivière Hirose, avec ses deux rives arborées. Toda avait expliqué, en indiquant la ville : « On érige souvent le château au centre de la ville, mais pour celle de Sendai, Masamune a placé les demeures des marchands au centre, et celles des dignitaires sur le grand axe nord-sud, en leur octroyant des privilèges commerciaux. Il avait vivement conscience qu'il était primordial de revitaliser le commerce pour enrichir son fief. Mais il a été frappé par de terribles épreuves : plusieurs tremblements de terre et tsunamis. Je ne connais pas les détails mais les dégâts que son territoire a subis ont dû être colossaux. Je pense que Masamune était véritablement admirable car il a toujours bravement affronté toutes ces adversités. »

Les difficultés mettent la force d'un être humain à l'épreuve et forgent son caractère.



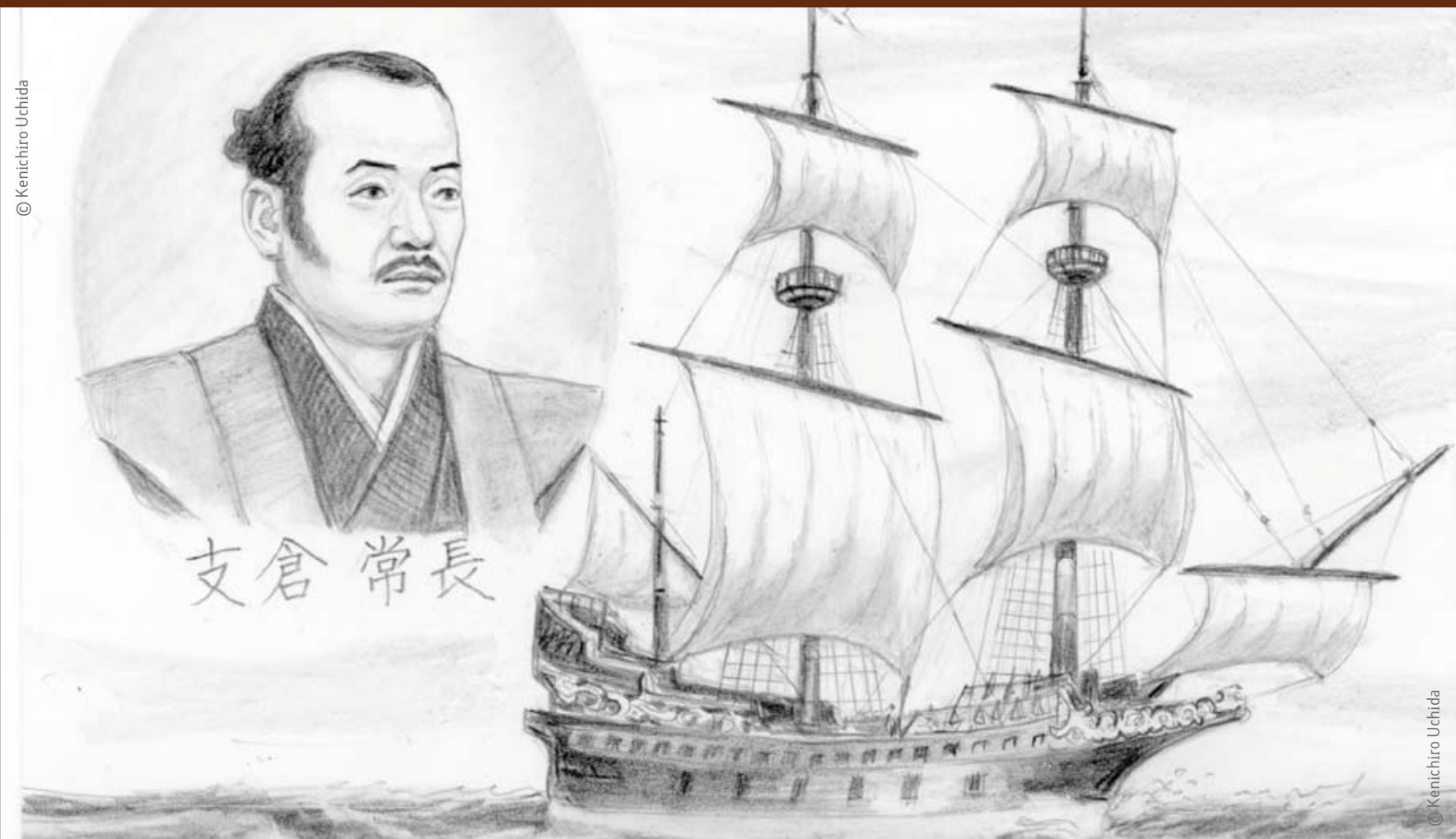
J. Toda et Shin'ichi admirant la statue de Date Masamune.

11

« Les difficultés
mettent la force d'un être humain
à l'épreuve
et forgent son caractère »

11

Date Masamune fit construire un grand navire de style européen pour développer le commerce extérieur au XVII^e siècle.



En octobre 1611, le nord du Japon, y compris la ville de Sendai, fit face à un tremblement de terre. Les dégâts dus au séisme n'étaient pas si considérables, mais par la suite, la région fut balayée par de grands raz-de-marée. Les vagues atteignaient jusqu'à vingt mètres de haut sur les côtes de Sanriku, et la plaine de Sendai fut engloutie en un clin d'œil par des lames gigantesques. Selon la chronique Sunpu-ki³, le nombre de noyés dans le fief de Date s'élevait à cinq mille personnes. Le sel contenu dans l'eau de la mer causa également de sérieux dommages aux récoltes. Un autre séisme frappa la région cinq ans plus tard, en juillet 1616, détruisant les murs de pierres du château d'Aoba et provoquant un nouveau tsunami.

Après les catastrophes de 1611, Date Masamune entreprit de faire construire un grand navire de style européen, avec le concours de quelques Espagnols. Il projetait de se lancer dans le commerce extérieur grâce à ce vaisseau et envoya une délégation, dont faisait partie Hasekura Tsunenaga (1571-1622), en Europe. Date comptait semble-t-il s'extraire de la situation difficile provoquée par les catastrophes naturelles grâce aux échanges extérieurs. Sa détermination

de reconstruire, coûte que coûte, la ville de Sendai, lui avait ouvert les yeux sur le monde et suscité chez lui ce dessein inédit.

Cependant, le gouvernement du shogun ayant décrété l'interdiction du christianisme, la négociation commerciale menée par la délégation en Europe tomba à l'eau. Selon une thèse, l'envoi de cette délégation par Date avait pour but de nouer une alliance militaire avec l'Espagne, afin d'abattre le shogunat de Tokugawa.

Quant à Hasekura Tsunenaga, qui était samouraï, il n'était pas issu d'une famille illustre. C'est donc pour ses compétences que Date l'avait recruté. Même si le but de la délégation ne put être atteint en raison du contexte de l'époque, on peut voir à travers cette histoire le jugement perspicace de Date Masamune : sans être influencé par la naissance et le statut social, il observait sincèrement et avec acuité les compétences de chaque personne afin de l'affecter au poste qui lui convenait. Cette démarche est d'ailleurs d'une importance primordiale lorsqu'on nomme quelqu'un à des fonctions.

Les organisations et les sociétés, quelles qu'elles soient, doivent s'efforcer au maximum de repérer les personnes véritablement capables et de les recruter.

Sinon, elles ne pourront jamais survivre à une époque de fortes turbulences. C'est sur les personnes de valeur que repose la prospérité.

Date Masamune était doué de talents poétiques, et il avait une connaissance très approfondie du théâtre Nô et de l'art culinaire. On rapporte qu'il admirait profondément la fête de Tanabata⁴, qui est devenue aujourd'hui une tradition

11

« Les organisations et les sociétés, doivent s'efforcer au maximum de repérer les personnes véritablement capables et de les recruter.

Sinon, elles ne pourront jamais survivre à une époque de fortes turbulences. C'est sur les personnes de valeur que repose la prospérité »

11

dans cette ville. Ces affinités culturelles personnelles de Date Masamune servirent certainement de fondement pour établir une cité férue de culture.

De la place du donjon, portant son regard sur la ville de Sendai, Josei Toda avait continué à parler à Shin'ichi : « *Enfant, Date Masamune a perdu la vue de l'œil droit, ce qui lui a valu le surnom de "Dragon borgne", mais il regardait l'avenir et le monde avec l'autre œil. Son ouverture d'esprit et l'importance qu'il accordait aux talents plutôt qu'à la naissance ont contribué de façon déterminante à la puissance et à la prospérité de son fief. Dans notre mouvement aussi, si de nombreux et vaillants champions se développent et unissent leurs forces, on pourra établir des bases de prospérité jusqu'à dix mille ans et plus. C'est exactement comme le dit le dicton : "Les personnes sont le château, les murs de pierres et les douves". La réalisation de ce grandiose idéal qu'est kosen rufu dépend entièrement du développement de personnes capables.* »

Après avoir inspiré profondément, fixant Shin'ichi des yeux, Toda avait déclaré, comme s'il lui confiait ses dernières volontés : « *Les samourais préparaient les batailles en construisant leurs châteaux. Désormais, le mouvement Soka va construire un château de personnes de valeur. C'est à partir de ce château de personnes talentueuses qu'il fera progresser kosen rufu !* »

Ces mots s'étaient profondément gravés dans la vie de Shin'ichi. Toda avait

poursuivi : « *Il faut découvrir des personnes de valeur. À cette fin, tu dois acquérir la capacité de déceler les qualités et la nature de chacun. Pour cela, il faut être convaincu que chaque individu est une personne de valeur. Si tu ne possèdes pas cette acuité, ni une dimension humaine te permettant de jauger correctement celle des autres, tu seras incapable de percevoir leurs qualités, leurs capacités et leurs talents. Un miroir terni et déformé ne reflète pas une image fidèle. De même, un esprit terni et déformé ne percevra jamais des facultés, personnalités et capacités remarquables. C'est pourquoi, un leader ne doit jamais oublier de se polir sans cesse, de cultiver un point de vue intègre et de s'efforcer d'élever constamment son état de vie.* »

Shin'ichi lui avait alors posé cette question : « *Quel est point essentiel que les jeunes ne doivent jamais perdre de vue pour pouvoir exploiter pleinement leurs capacités et qualités pour se développer en tant que personnes véritablement capables ?* »

— *C'est une question importante. Et toi ? Qu'en penses-tu ?* »

Au lieu de répondre immédiatement à une question de Shin'ichi, Toda lui demandait souvent d'abord son avis. Il exigeait de son disciple qu'il réfléchisse sans cesse, afin de se forger une opinion solide. C'était sa manière de former des personnes capables.

Shin'ichi avait exposé ses pensées avec logique. « *Le plus important pour qu'une personne parvienne à devenir une personne*

11



« *Forts de cette conscience, il serait utile de se fixer des objectifs dans la vie et de relever des défis pour les réaliser, chaque jour et chaque mois. Quand on connaît sa mission, on sent jaillir des tréfonds de sa vie la motivation, la passion et la force* »

11



de valeur, serait qu'elle s'éveille à sa mission. Nous avons pour grande mission, en tant que bodhisattvas sortis de la terre, d'amener tous les êtres vers le bonheur et d'établir la paix mondiale, autrement dit, kosen rufu. Je crois que vivre avant tout avec ce sens de notre mission fondamentale est la voie royale pour développer nos capacités.

Forts de cette conscience, il serait utile de se fixer des objectifs dans la vie et de relever des défis pour les réaliser, chaque jour et chaque mois. Quand on connaît sa mission, on sent jaillir des tréfonds de sa vie la motivation, la passion et la force.



Shin'ichi échangeant avec son maître à propos des trois points essentiels à garder comme axe de vie, afin de devenir une personne de valeur.



Deuxièmement, il faut conserver le désir de faire toujours mieux. Sans jamais se contenter de la situation actuelle, ni renoncer à faire des efforts, il faudrait avoir la démarche de s'élever et de progresser encore plus. Ce sera primordial. De là naîtront des idées ingénieuses pour accomplir nos buts. Je considère aussi qu'il est essentiel de persévérer dans ses entreprises. Même si on a du talent et des capacités, si on ne les développe pas, à long terme, ils ne s'épanouiront jamais ni ne porteront leurs fruits. »

Sans attendre une seconde, Toda s'exclama : « Mais oui ! C'est bien cela, Shin'ichi ! Premièrement, l'éveil à sa mission. Sinon, un individu ne peut pas comprendre le but fondamental de la vie ; des illusions et des hésitations naissent dans son cœur et il ne peut pas déployer ses véritables capacités. En revanche, lorsqu'on s'éveille à sa mission, on peut exploiter toute la richesse de ses talents.

Deuxièmement, l'esprit de toujours s'améliorer. Comme ces bourgeons qui brisent la terre pour apparaître en plein air en dansant, il faut avoir la volonté de se développer, de relever des défis et de progresser. Ceux qui ne possèdent pas cette volonté, même s'ils n'ont que vingt ans, ne sont pas « jeunes ». La jeunesse est un autre

nom pour désigner le désir de progresser. Et en troisième lieu, la persévérance. Pour polir les talents qui se cachent en nous et les faire briller, un entraînement et des efforts de longue haleine sont nécessaires. Entre temps, il faut savoir persévérer quoi qu'il arrive. » ■

11

« Premièrement,

l'éveil à sa mission.

Sinon, un individu ne peut

pas comprendre le but

fondamental de la vie ; (...)

Deuxièmement,

l'esprit de toujours s'améliorer. (...)

La jeunesse est un autre nom pour

désigner le désir de progresser.

Et en troisième lieu,

la persévérance. »

11



1. Écrits, 859. Les trois sortes de trésors.
2. Les quatre souffrances désignent les souffrances fondamentales de la vie : la naissance, la vieillesse, la maladie et la mort. On y ajoute quatre autres souffrances : la souffrance d'être séparé des personnes aimées, celle de devoir rencontrer les personnes que l'on déteste, celle d'être dans l'incapacité d'obtenir ce que l'on désire et celle provenant des cinq agrégats : forme, perception, conception, volition et conscience. Tout cela constitue les « huit souffrances ».
3. Chronique qui recense les événements survenus de 1611 à 1616, après la retraite du shogun Tokugawa Iyeyasu dans la province de Sunpu (actuelle préfecture de Shizuoka) : politique, échanges commerciaux avec les étrangers, religion et arts et lettres.
4. NdT : Fête annuelle ayant lieu le 7 juillet au cours de laquelle les gens peuvent inscrire leurs souhaits sur un papier rectangulaire qu'ils attachent à une branche de bambou. À Sendai, cette fête prend aujourd'hui la forme de diverses manifestations culturelles.



Vaincre ma peur en me relevant chaque jour

Koji Negishi, 25 ans, a commencé à pratiquer le bouddhisme de Nichiren dans sa famille au Japon. Au sortir de sa licence d'informatique à l'Université Soka de Tokyo, il décide d'entamer un Master d'ingénieur à Paris. Commence alors une lutte nouvelle contre ses angoisses quotidiennes.

Je suis diplômé de l'Université Soka du Japon depuis mars 2013 et suis arrivé en France en septembre de la même année pour effectuer mon Master d'ingénieur en énergie à l'université parisienne Pierre et Marie Curie.

Juste avant d'arriver en France, j'ai écrit à mon maître spirituel Daisaku Ikeda en lui transmettant : « *Je vais me consacrer au grand vœu de kosen rufu en France en tant que diplômé de l'Université Soka au Japon.* » Après avoir reçu sa réponse très encourageante, je me suis lancé dans ce nouveau défi avec une détermination renouvelée. Peu après, a débuté ce que je considère comme le plus grand combat de ma vie : ma peur intérieure.

Mon Master 1 d'ingénieur était différent de ma licence en informatique obtenue à l'Université Soka.

Au début des cours, les professeurs étaient très sévères et je ne m'attendais pas à avoir autant de difficultés pour comprendre les cours en français. De plus, les professeurs écrivaient très mal au tableau, ce qui me rendait la lecture encore plus difficile, d'autant que je suis également myope. Je me rappelle très bien qu'au premier cours de mécanique des fluides, je n'ai pu prendre qu'une seule page de notes en trois heures. À la fin du cours, j'ai demandé à un étudiant assis près de moi si je pouvais prendre en photo ses notes. C'est dans ces conditions que j'ai passé mes premiers partiels auxquels j'ai obtenu autour de 4 de moyenne. À partir de ce moment-là, j'ai commencé à avoir peur d'aller en cours, d'étudier, de voir mes amis, bref, j'avais peur de tout.

Un nouveau départ chaque jour

Heureusement, à chaque fois que je souffrais, je relisais les textes de mon maître bouddhique pour y chercher des mots d'encouragement. Après ma prière bouddhique chaque matin, je relisais aussi la lettre que j'avais reçue de mon père à mon départ pour la France. Il me disait ceci : « *Tu vas rencontrer sans doute des difficultés dans ce pays. Mais ta mère et moi, tes amis et ton maître spirituel sommes toujours avec toi. Pour kosen rufu en France et au Japon, pour la paix de toute l'humanité, consacre ta jeunesse à apprendre. Avance avec une grande fierté sur le chemin de ta grande mission.* » Mon père a toujours cru en mon potentiel. Grâce à ses encouragements, je me suis efforcé de prendre un nouveau départ chaque jour en luttant intérieurement contre la déception.

En décembre 2013, j'ai eu l'occasion de participer au séminaire bouddhique du

groupe Château (groupe des pratiquants japonais du bouddhisme de Nichiren en France) en tant que responsable du comité d'organisation. J'ai ainsi consacré beaucoup de temps à la réussite de ce séminaire en priant pour le bonheur de chaque participant. En parallèle, mes examens finaux du premier semestre de Master 1 se tenaient juste après, début janvier. Si participer aux activités bouddhiques était essentiel, mes amis bouddhistes m'avaient plusieurs fois rappelé que les révisions de mes cours l'étaient tout autant. Les échanges avec les participants des activités du mouvement Soka et leurs inspirantes expériences vécues avec le bouddhisme, étaient pour moi une source de joie et d'espoir pour persévérer dans mes études.

Au retour du séminaire, le 29 décembre 2013, mon cœur était rempli de la détermination de remporter absolument la victoire dans mes études. Cependant, mon cerveau ne fonctionnait plus car j'étais tout simplement épuisé. Impossible d'attaquer mes révisions de maths et de physique. L'obstacle était tel que je n'arrivais même plus à bouger ma main. J'ai donc appelé une amie pratiquante très proche et lui ai fait part de mon désarroi avant de m'effondrer en larmes à l'écoute de ses encouragements.

La prière, source de la victoire

En fait, pendant quatre mois depuis septembre, je me réveillais en souffrance et en larmes tous les matins, paralysé par ma peur. Malgré cela, je m'asseyais quand même devant le *Gohonzon* pour prier. Mais aucun son ne sortait. La même question revenait sans cesse dans ma tête : « *Pourquoi j'étudie, pourquoi je suis en France ?!* » Juste au moment où j'arrivais à réciter un peu *daimoku*, l'anxiété, les larmes et la peur me regagnaient. À tel point que je



Koji : « Une forte détermination intérieure vient à bout de n'importe quelle barrière. »



mettais une heure et demie tous les matins à me décider à aller en cours. Dans ces circonstances, les encouragements et les visages souriants des pratiquants français ont été d'un grand soutien. J'ai finalement passé mes examens finaux début janvier 2014 et à ma grande surprise, j'ai réussi les sept matières avec la deuxième meilleure moyenne parmi la quarantaine d'étudiants de ma promotion. Ce résultat a beaucoup étonné mes amis. Au fond de moi, j'avais la conviction d'avoir gagné grâce à ma foi bouddhique qui m'a permis de faire surgir des capacités illimitées. Peu après, j'ai transmis ma victoire à mon maître bouddhique qui m'a félicité en retour. J'ai aussi remercié mes amis étudiants qui m'ont maintes fois aidé lorsque je ne comprenais pas les cours. À cause de ma myopie, je prenais toujours une place au premier rang de la classe. C'est finalement devenu mon habitude et mes professeurs m'ont félicité de cette attitude. Grâce à cette expérience, j'ai réalisé que tout ce qui m'entourait était petit à petit devenu mon allié.

Inspirer par mon attitude

Un de mes camarades de classe m'a confié que mon attitude persévérante face à l'adversité l'avait vraiment encouragé. À cette occasion, j'ai pu lui expliquer comment j'ai réussi à surmonter ma peur de l'échec grâce au bouddhisme et l'ai invité à venir en réunion des étudiants en juin 2014. Peu après, il a décidé de participer à la réunion de discussion et à celle d'études presque tous les mois. En avril dernier, il a participé avec moi au séminaire réunissant les pratiquants du bouddhisme de Nichiren de l'Est de Paris à Trets pour lequel j'ai été le responsable du comité d'action. Alors que je courais partout durant ces quatre jours (rires), j'ai remarqué qu'il s'épanouissait dans les discussions avec l'ensemble des

participants. Cela m'a rendu tellement heureux ! Bien que très occupé par la logistique du séminaire, nous avons réussi à prendre dix minutes pour prier ensemble dans la grande salle de pratique du centre bouddhique de Trets. Je me rappelle que juste après il m'a confié avoir été très ému pendant notre prière.

De la peur à la joie de poursuivre

Pour en revenir à mes études, ma deuxième année de Master a commencé avec son lot de peur et d'anxiété. Mais cette fois-ci, c'est différent de la première année : j'ai la conviction que malgré les obstacles rencontrés, je ne serais jamais vaincu.

Un jour, alors que je pratiquais, j'ai trouvé un texte d'encouragement de Daisaku Ikeda qui m'est allé droit au cœur. Il encourageait les pratiquants à devenir des personnes inspirantes pouvant dire aux autres qu'elles sont heureuses et que leur famille l'est devenue également. Il nous exhortait aussi à forger une croyance plus profonde aujourd'hui qu'hier.

Cette phrase m'a beaucoup touché car j'ai pu enfin comprendre ce que voulait dire vivre les difficultés dans la joie. Qui plus est, j'ai réalisé que celles-ci étaient en fait un grand bienfait de ma vie. Les larmes de peur se sont transformées en larmes de joie. Une reconnaissance que j'ai sincèrement exprimé dans ma prière bouddhique.

En cette année 2015, dont le slogan de notre mouvement est « L'essor dynamique dans la nouvelle ère du *kosen rufu* mondial », j'ai décidé d'offrir une nouvelle victoire à mon maître, Daisaku Ikeda, avant le 16 mars. Fort d'une prière sincère, de mes efforts constants au sein de mes études et dans mon comportement, les directeurs de mon Master m'ont choisi pour que je présente un dossier à la bourse au mérite attribuée par une grande société française de l'énergie et l'Institut de France.

Résultat ? J'ai été sélectionné pour recevoir une dotation importante dans le cadre de mes études. De plus, j'ai débuté un stage de fin d'études dans cette même société le 16 mars dernier ! Au premier jour de mon stage, mon tuteur m'a dit : « *Pourquoi t'ai-je choisi parmi plus de cent candidats ? Parce que j'ai l'impression que tu nous apportes quelque chose d'autre : tes qualités humaines.* »

Continuer avec confiance

Depuis lors, je continue à réciter de nombreux *daimoku* tout en encourageant mes amis autour de moi. Aussi, je redouble d'efforts dans mes études face aux nouveaux défis qui m'attendent. J'ai énormément de reconnaissance envers mes parents, mes amis et mon maître spirituel. Ils m'ont enseigné que les divinités bouddhiques¹ me protégeront toujours à partir du moment où je prend la responsabilité de faire vivre le grand vœu de *kosen rufu* dans ma vie. Dans mon cas, il s'agit de montrer la preuve factuelle à travers ma réussite dans les études. En tant que disciple, je m'efforcerais d'être une personne profondément humaine dans le secteur de l'énergie. ■



1. Fonctions protectrices ou naturelles de l'univers, de la Loi bouddhique.

La pratique et l'étude sont les deux ailes qui nous portent vers le bonheur et la victoire éternelle

Éditorial du Daibyakurenge, mensuel d'étude affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, du mois d'août 2015.

DANS la SGI, les chapitres forment véritablement des rassemblements de grands philosophes. Nous y trouvons des personnes d'une forte conviction qu'aucune épreuve ou péripétie de la vie ne peut ébranler ; des experts du dialogue qui peuvent insuffler espoir et inspiration à quiconque en plein combat ou en souffrance ; et des personnes de courage et de sagesse capables de trouver une voie afin d'avancer même dans les situations les plus difficiles. En se fondant sur les écrits de Nichiren, la SGI a créé un vaste réseau parmi les personnes ordinaires – réseau qui garde une philosophie inégalée en termes du respect pour la dignité de la vie.

Les actions que nous menons au sein de la SGI, jour après jour, dans « *les deux voies de la pratique et de l'étude* » (Écrits, 390) nous permettent, en tant que personnes ordinaires, d'approfondir notre sagesse en vue d'établir le bonheur et la paix, en créant des valeurs positives dans nos vies quotidiennes et dans la société.

Dans un dialogue que nous avons publié, le Dr Lou Marinoff, président fondateur de la American Philosophical Practitioners Association (Association américaine des médecins de la philosophie) affirme : « *Le bouddhisme offre plus de moyens qu'aucune autre philosophie que je connais pour activer le potentiel humain, pour changer la vie en mieux et pour créer des conditions positives*¹. » La société est gagnée par le sensationnalisme grossier et la malveillance, et inondée d'informations fausses et trompeuses. Un grand nombre d'individus corrompus induisent d'autres en erreur, et les influences négatives entraînent les gens vers le malheur et la misère. Pourtant, même dans de telles conditions, il nous est toujours possible de percevoir avec justesse l'essence de la vie, illuminée par le miroir sans pareil des écrits de Nichiren.

Grâce à une vision saine de la vie, de l'existence humaine, de la société et de l'univers, nous pouvons tout observer avec clarté, sans distorsion. En maniant l'« épée tranchante » de la foi, nous coupons les liens qui nous attachent aux influences négatives pour avancer sans doute ni confusion sur la voie correcte de l'éternité, du bonheur, du véritable soi et de la pureté.

Quand nous lisons les écrits de Nichiren, nous pouvons entrer en contact direct avec l'état de vie élevé de Nichiren lui-même. Nous pouvons nous libérer de notre étroite coquille pour ouvrir un état de vie immense et vaste. Tel le soleil du temps sans commencement, la lumière émise par la vie magnifique du Bouddha de la période de la Fin de la Loi enveloppe notre être tout entier.

Vers la fin d'une lettre qu'il adresse en réponse à un de ses disciples, Nichiren déclare que ses écrits sont destinés « *à l'usage de ceux qui se consacrent à la propagation* » (WND-II, 461). Ceux qui se consacrent à la réalisation du vœu de *kosen rufu*, dont Nichiren en a fait sa mission, sont capables de saisir le véritable sens de ses écrits. C'est nous, les maîtres et les disciples de Soka, guidés par nos présidents-fondateurs Tsunesaburo Makiguchi et Josei Toda, qui avons lu et qui continuerons à lire les écrits de Nichiren avec notre vie. M. Toda a déclaré : « *Quand nous entrons en contact avec l'absolue conviction et la passion de Nichiren, nous ne pouvons que ressentir la flamme de la foi s'élever encore plus haut dans notre cœur.* » Tel est l'immense esprit qui anime le mouvement d'étude de la SGI.

Quand nous lisons les écrits de Nichiren à voix haute dans nos efforts pour *kosen rufu*, le rugissement du lion de ses mots dorés résonne avec force et passion dans notre vie, et l'immense pouvoir du Bouddha surgit depuis les profondeurs de notre être. Partout dans le monde, les pratiquants de la SGI,

bodhisattvas sortis de la terre, étudient et mettent en pratique les écrits de Nichiren. Certains ont même appris à lire et à écrire, poussés par le noble désir de lire et d'étudier les écrits de Nichiren. Un responsable de la jeunesse en Argentine a fait remarquer : « *Le principe bouddhique du changement de notre destinée et de notre environnement grâce à notre propre pouvoir est une grande source d'inspiration pour les jeunes... C'est notre mission, à nous la jeunesse, de transformer notre pays par nos révolutions humaines individuelles.* » Un réseau de jeunes qui étudient ensemble les profonds enseignements du bouddhisme de Nichiren représente une force pour créer la paix et unir le monde, transcendant toutes les différences.

La pratique et l'étude sont les ailes qui nous portent vers le bonheur et la victoire éternelle, en élevant le cœur de l'humanité à l'infini. En poursuivant nos efforts pour lire un passage des écrits de Nichiren chaque jour, déployons les ailes de la pratique et de l'étude pour nous élancer joyeusement dans le ciel immense de la victoire ! ■

*La Loi merveilleuse
Est une épée ornée de bijoux
Qui nous coupe du malheur.
Étudions et gardons
Le cœur de l'enseignement correct.*

1. Traduit de l'anglais. Lou Marinoff et Daisaku Ikeda, *The Inner Philosopher: Conversations on Philosophy's Transformative Power* (Le philosophe intérieur : conversations sur le pouvoir de transformation de la philosophie), Cambridge, Massachusetts, Dialogue Path Press, 2012, p. 44.

Dans le prochain numéro de Cap sur la paix

MESSAGE DE D. IKEDA

ÉDITORIAL DE D. IKEDA

AU CŒUR DU MOUVEMENT

CAP SUR LES JEUNES FEMMES

À paraître le 31 août 2015 !

